



## **JEAN-MARIE COLOMBANI**

---

Directeur du Groupe « Le Monde » SA de 1994 à 2007

Jeudi 25 octobre 2007, 20 h 00



Club de réflexion

## SOMMAIRE

Introduction .....	3
Notre invité .....	3
Un Homme de presse et un Homme de pouvoir .....	4
1.1 Jean-Marie Colombani, patron d'un grand groupe de presse .....	4
1.2 La mission confiée par le président de la République à Jean-Marie Colombani.....	5
Les turbulences au sein du « Monde » .....	6
1.3 Départ de Alain Minc (octobre 2007) .....	6
1.4 Une interview de Alain Minc.....	6

---

## INTRODUCTION

---

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, anciennement **GEOFINANCE ET STRATEGIES**, fondé en 1994, cherche à rendre la République aux citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange public.

---

## NOTRE INVITE

---

**Jean-Marie Colombani** (né en 1948 à Dakar - Sénégal) est journaliste.

Diplômé de l'IEP de Paris et d'un DES de droit public.

1973 : entre au « Monde » comme rédacteur au service politique.

1983 : devient chef du service politique.

1994 : est nommé directeur du journal Le Monde

2007 : n'est pas renouvelé pour un troisième mandat à la tête du groupe « Le Monde SA »

---

# UN HOMME DE PRESSE ET UN HOMME DE POUVOIR

---

## 1.1 Jean-Marie Colombani, patron d'un grand groupe de presse

- Viscéralement attaché à l'indépendance du Monde, il est fier d'avoir redynamisé un journal qu'il a pris, en 1994, au bord du gouffre, comme il ne cessera de le rappeler. Fier aussi de n'avoir jamais traité ces problèmes à coups de licenciements, comme il le dira souvent au personnel du journal.
- Sur un terrain ultrasensible, il aura sans doute été celui des directeurs du Monde qui aura réussi à établir avec le Syndicat du livre les relations les plus constructives, dans un respect mutuel. A plusieurs reprises, lorsqu'un mouvement de grève menace, les responsables de la rédaction apprendront à la conférence de 7 h 30 du matin que "Jean-Marie" a réussi in extremis à éviter que Le Monde ne soit pris dans le conflit.
- A l'extérieur, "JMC" est un homme de réseaux et de relations, qu'il sait mettre au service du journal. Il connaît et côtoie les principaux dirigeants politiques du pays, avant de fréquenter aussi les grands patrons. Cela ne l'empêche pas de nourrir quelques inimitiés tenaces. Mais même ceux qu'il n'aime pas le respectent. A l'aise à la radio et à la télévision, il deviendra un visage connu bien au-delà des lecteurs du Monde, lorsqu'il animera avec Anne Sinclair, de 1987 à 1989, l'émission politique "7 sur 7" de TF1, avant d'être sur le plateau de "L'Heure de vérité" d'Antenne 2, de 1990 à 1995.
- Né au Sénégal de parents corses, profondément décentralisateur et fondamentalement européen, il gardera toujours de fortes attaches avec l'île. Devenu patron du Monde, puis du groupe, il sera toujours agacé, voire exaspéré, de voir certains de ses interlocuteurs manifester de la méfiance face à ses origines insulaires. Calme et fidèle en amitié, s'exprimant le plus souvent d'une voix égale, presque basse, il est pourtant prompt à prendre la mouche, à considérer une critique comme une injustice, un manque de reconnaissance de son travail, voire une tentative de déstabilisation.
- Derrière son air sérieux et ses cravates strictes, il cache un humour qu'il n'hésite pas à exercer contre lui-même, au moins en privé, ce qui n'est pas si fréquent. De même, sans spectateurs, il est un bon imitateur... de Jacques Chirac. Peut-être parce qu'il le connaît particulièrement bien : c'est le premier dirigeant politique national dont il ait suivi les activités au journal...
- Diplômé de droit et de l'IEP de Paris, il est journaliste en Nouvelle-Calédonie à FR3 depuis trois ans lorsqu'il est écarté, fin 1976, d'une chaîne de télévision alors très contrôlée. Au printemps 1977, à 29 ans, il cherche du travail.
- Pour la première fois, le maire de Paris, Jacques Chirac, est élu au suffrage universel. Le suivi politique de Paris prend une importance nouvelle. C'est sa chance. Pris d'abord à l'essai, il est embauché par Raymond Barrillon, chef du service politique. Des années après, il se rappellera toujours, mi-figue mi-raisin, qu'à cette époque il n'est pas question pour les journalistes de quitter les locaux de la rue des Italiens, quelle que soit l'heure, tant que leur redoutable chef n'est pas lui-même parti...
- Jean-Marie Colombani passera plus de dix ans au service politique du Monde. Chef du service en 1983, il devient rédacteur en chef du journal en 1990, puis, dès l'année suivante, adjoint au directeur de la rédaction, Bruno Frappat. En 1994 enfin, il est élu directeur du Monde. Avec Edwy Plenel, ancien militant politique issu de la mouvance trotskiste, devenu son directeur de la rédaction, ce catholique à la fibre sociale formera un couple étonnant, mais soudé pendant près d'une décennie, à l'origine de l'un des rebonds les plus

---

spectaculaires de l'histoire mouvementée du journal, grâce à une nouvelle formule lancée en 1995.

- Le nouveau directeur réussit à trouver des fonds, à imaginer des montages juridiques qui amènent des actionnaires tout en préservant l'indépendance du titre. Cinq ans après, il est réélu sans problème à la tête du Monde, et ce quotidien si parisien se lance dans l'aventure de la presse quotidienne régionale (PQR) en achetant le Groupe Midi libre. Puis le Groupe Le Monde prend forme : achat de Courrier international en 2001, des publications du Groupe La Vie catholique en 2003.
- La même année, le tandem Colombani-Plenel peine à trouver ses marques face à la publication d'un livre à charge virulent : La Face cachée du "Monde", de Pierre Péan et Philippe Cohen (éditions Mille et Une Nuits). L'ouvrage est jugé outrancier et injuste au sein du journal, mais il trouve un large écho. En 2004, Edwy Plenel quitte son poste de directeur de la rédaction, avant de partir du journal lui-même. Il est remplacé par Gérard Courtois, puis Eric Fottorino, qui a remodelé le quotidien dix ans exactement après la première "nouvelle formule" de l'ère Colombani.
- Parallèlement, Jean-Marie Colombani, qui ne cessera jamais d'être un politique dans l'âme, continue à multiplier les alliances, à diversifier capital et partenariats. En mars 2006, il envisage de constituer un pôle dit "Sud" qui engloberait le Groupe Midi libre et les journaux du Sud-Est appartenant jusqu'alors au Groupe Lagardère. Mais si, après le choc Péan-Cohen, la diffusion s'est redressée grâce au nouveau journal en trois parties, la situation financière reste complexe et difficile, nourrissant des inquiétudes face à ce que certains, dans la maison, jugent être une fuite en avant. Le 22 mai, la Société des rédacteurs du Monde refuse de renouveler sa confiance à Jean-Marie Colombani.
- Il aura quitté Le Monde trente ans exactement après y être entré, dans des conditions difficiles, avec le sentiment de n'avoir pas démerité. Jusqu'au bout, il sera resté fidèle à l'image du journaliste du Monde, sérieux et un peu fétichiste de l'écriture : son dernier article, comme tous les autres, il l'aura écrit au stylo, pas à l'ordinateur.

## 1.2 La mission confiée par le président de la République à Jean-Marie Colombani

- Nouvelle mission et nouvelle personnalité de marque pour Nicolas Sarkozy. Il a demandé à l'ancien directeur du Monde de mener, « en raison de son expérience personnelle », une réflexion sur l'adoption.
- Après Hubert Védrine, Jacques Attali, Olivier Duhamel, c'est au tour de Jean-Marie Colombani de se voir confier une mission et d'agrandir un peu plus le cercle de l'ouverture à des personnalités de sensibilité de gauche. « En raison de son intérêt de longue date pour cette question et de son expérience personnelle », le journaliste est chargé par Nicolas Sarkozy et François Fillon de réfléchir sur l'adoption. Il devra proposer avant la 31 décembre 2007 « des moyens d'aider concrètement les candidats à l'adoption et de mieux suivre les enfants adoptés pour préserver leurs intérêts » explique l'Élysée dans un communiqué.
- La présidence de la République a indiqué qu' "en France, le nombre de personnes souhaitant adopter un enfant a doublé en quinze ans". « Trente mille familles sont actuellement en attente d'adopter pour seulement 4.000 adoptions autorisées l'an dernier. C'est une vraie souffrance », a confié au Point l'ancien directeur du Monde, père d'une famille nombreuse et qui a connu le fastidieux processus d'adoption à l'étranger.
- Jean-Marie Colombani qui n'a pas été réélu au directoire du Monde en mai dernier devrait quitter le groupe dans le courant du mois d'octobre. Il anime depuis la rentrée des émissions sur Public Sénat et sur France Inter.

---

## LES TURBULENCES AU SEIN DU « MONDE »

---

### 1.3 Départ de Alain Minc (octobre 2007)

- Alain Minc quitte Le Monde. Trois mois après sa réélection contestée à la tête du Conseil de surveillance du quotidien du soir, l'essayiste et conseiller multiscartes annonce lundi qu'il quittera cette instance, au plus tard le 31 mars 2008.
- Le conflit entre Minc et les sociétés de personnels du journal, qui dure depuis de longs mois, était devenu une guerre de tranchées depuis le 28 juin dernier. Très critiqué en interne, de même que Jean-Marie Colombani, sur les choix économiques et éditoriaux de la direction du Monde, mais aussi sur sa proximité supposée avec Nicolas Sarkozy, Alain Minc avait tenté de forcer sa réélection à la tête du conseil de surveillance, qu'il préside depuis 1994.
- Soutenu par les actionnaires externes du journal, principalement de grandes sociétés françaises, Minc avait obtenu leurs 10 voix. Les sociétés de personnel des journaux membres du groupe Le Monde (celles de Télérama, ou des organes de presse régionales du sud-est) votaient elles contre le maintien de Minc, par 7 voix et 3 abstentions. Or les statuts du Monde prévoient qu'il faut un minimum de 11 voix pour emporter l'élection.
- La voix manquant à Minc n'avait pas empêché Claude Perdriel, PDG du Nouvel Observateur et président de la séance d'élection, d'annoncer la réélection de l'essayiste, provoquant un tollé dans les rédactions du groupe. Au lendemain de cette séance contestée, Alain Minc s'était d'ailleurs déclaré prêt à aller en justice pour défendre son élection.
- Les tribunaux n'auront finalement pas à s'en mêler. Alain Minc a fini par accepter de quitter Le Monde après un « accord » avec les sociétés de personnel. Après Jean-Marie Colombani, qui a quitté ses fonctions fin juin, remplacé par le tandem Pierre Jeantet-Bruno Patino, et Edwy Plenel, parti fin 2005, le départ de Minc signe la fin du trio qui a régné plus de 15 ans sur le quotidien du soir.

### 1.4 Une interview de Alain Minc

- **LE FIGARO. - Pourquoi avez-vous décidé de quitter la présidence du conseil de surveillance du groupe Le Monde ?**
- Alain MINC. - Je n'anticipe mon départ que d'une année. J'ai toujours dit que je ne dépasserai pas trois quinquennats. C'est une question d'hygiène d'entreprise. Finalement, je m'en tiendrai à deux septennats ! Mon mandat s'achèvera au plus tard à l'issue du conseil de surveillance qui examinera les comptes arrêtés au 31 décembre, soit avant la fin du mois de mars. Après la tension créée par l'éviction de Jean-Marie Colombani, président du directoire, et par mon renouvellement contesté à la présidence du conseil de surveillance du groupe, Le Monde doit retrouver un climat serein. La réunion du conseil, qui s'est tenue hier matin, montre que le journal a renoué avec l'atmosphère de concertation qui a été la sienne depuis 1994.

- 
- Je pars d'autant plus librement que ce seront bien les actionnaires partenaires, c'est-à-dire capitalistiques, qui rechercheront avec moi mon successeur pour le soumettre ensuite - c'est là le point important - à l'ensemble des administrateurs, dont les représentants des personnels. Nous en revenons à la lettre et à l'esprit des statuts.
  - **Quel est, selon vous, le profil idéal de votre successeur ?**
  - Il doit avoir dix ans de moins que moi et une expérience de gestionnaire incontestable. Issu du monde du « business », il lui faut toutefois d'autres intérêts dans sa vie que le taux de profit, comme les choses de l'esprit. Son idiosyncrasie (manière d'être) doit être en phase avec celles des titres du groupe. Je vous rappelle que Le Monde est un journal de centre gauche lu à 50 % par des lecteurs de droite. Et le poste de président du conseil de surveillance est bénévole. Le Monde était ma « charity ».
  - **Avez-vous déjà un nom ?**
  - Oui, j'ai deux ou trois noms mais nous n'en sommes qu'au stade de la maïeutique interne. J'espère aller vite.
  - **Votre proximité avec le président de la République, que vous reprochaient les journalistes, vous a-t-elle porté préjudice ?**
  - Je n'en veux pas aux journalistes de terrain d'avoir signé une pétition contre cette proximité. En revanche, je n'admets pas ce comportement de la part de certains membres de la hiérarchie qui, durant mes mandats successifs, n'a jamais eu à mettre en cause mon indépendance.
  - **Dans quelle situation financière est aujourd'hui Le Monde ?**
  - Nous pensons que le journal serait à l'équilibre cette année. Ce ne sera pas le cas compte tenu du fort ressac des recettes publicitaires. En 2007, la presse quotidienne nationale a descendu une marche qu'il sera impossible de remonter. La situation est grave pour tous. Depuis l'année 2000, les ressources publicitaires de l'ensemble des quotidiens nationaux ont reculé de plus de 50 % en euros constants. Malgré une amélioration de la diffusion, Le Monde devrait enregistrer une perte de quelques millions d'euros. Des efforts de gestion s'imposent avec des mesures d'économies massives sur toutes les charges.
  - **Cela signifie-t-il la mise en place d'un nouveau plan social alors que Le Monde a déjà perdu de nombreuses signatures ?**
  - Je le regrette mais si le journal avait fait faillite, il n'y aurait plus aucune signature ! L'indépendance d'un journal, c'est d'abord son équilibre financier, bien avant son dispositif juridique. Le Monde doit s'adapter à ce contexte de typhon publicitaire qui n'est pas uniquement conjoncturel.
  - **Dans ce contexte, regrettez-vous la vente des Journaux du Midi (Midi Libre, L'Indépendant, Centre Presse) ?**
  - Oui. Si, à court terme, cette vente permet de désendetter le groupe, elle rend à long terme son développement plus fragile. Depuis 1945, le secteur des quotidiens était congelé. Le rapprochement au sein du groupe Le Monde des titres des Journaux du Midi avec les journaux de Hachette dans le Sud de la France (La Provence, Nice Matin...) aurait permis la constitution d'un pôle de presse puissant. La presse régionale (PQR) reste un stabilisateur. Outre leur moindre dépendance au marché publicitaire, les grands ensembles de la PQR offrent une réelle capacité de profits grâce à des synergies industrielles et des économies de gestion.
  - **Certains journalistes du Monde reprochent à Jean-Marie Colombani d'avoir accepté une mission sur l'adoption à la demande de Nicolas Sarkozy...**
  - Les journalistes du Monde l'ayant foutu dehors, qu'ils le laissent rebâtir tranquillement sa vie.

